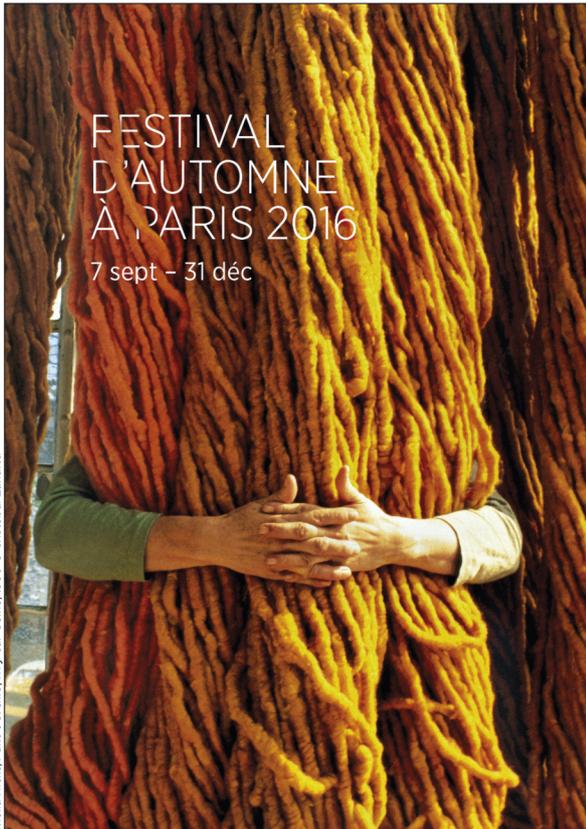


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanzi

DOSSIER DE PRESSE KURÔ TANINO

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



KURÔ TANINO

Avidya – L'Auberge de l'obscurité

Texte et mise en scène, **Kurô Tanino** // Compagnie Niwa Gekidan Penino // Avec Mame Yamada, Takahiko Tsuji, Ichigo Iida, Bobumi Hidaka, Atsuko Kubo, Kayo Ishikawa, Hayato Mori // Dramaturgie, Junichiro Tamaki, Yukiko Yamaguchi, Mario Yoshino // Décors, Kurô Tanino, Michiko Inada // Directeur technique, Isao Kubo // Assistants mise en scène, Yasuhiro Kato, Emi Tsumura, Yui Matsumoto // Lumière, Masayuki Abe // Assistant lumière, Miho Akutsu Son, Koji Sato, Yoshihiro Nakamura // Instruction *erhu* (violon traditionnel chinois), Rosyu Kawase // Narration, Ritsuko Tamura // Responsable des tournées, Miwa Monden // Responsable compagnie, Chika Onozuka

Production Niwa Gekidan Penino, Arche // Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de The Saison Foundation, Arts Council Tokyo, Japan Foundation, Shiseido // Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France // Spectacle créé le 27 août 2015 au Morishita Studio / Saison Foundation (Tokyo)

Automne crépusculaire. Au cœur des montagnes du Japon et de leurs sources thermales, dans une auberge dédiée aux bains traditionnels, deux marionnettistes arrivés de Tokyo attendent le propriétaire pour présenter leur spectacle. Si lui n'arrive pas, les villageois, quant à eux, intrigués par ce curieux duo, père nain, fils au visage impassible, comme masqué, s'infiltrèrent dans la maison pour les rencontrer. Peu à peu, dans les vapeurs fiévreuses, les langues se délient, les esprits s'agitent, les désirs s'insinuent, les voix affleurent, les destins se déroulent. Il est dit que l'auberge Avidya a le sien tout tracé. Comblée de souvenirs et d'objets, depuis fort longtemps chérie des villageois qui en ont fait un havre de paix et de guérison, elle est pourtant condamnée à la démolition pour laisser place à une nouvelle ligne de chemin de fer. Dans ce huis-clos cinématique, servi par un plateau rotatif dévoilant successivement les pièces de l'auberge, c'est la fin d'un monde qui nous est donnée à voir, et le spectacle des êtres qui la vivent dans le déni, le rejet du contact avec la vérité nue. « Avidya » désigne l'illusion, ou l'aveuglement, premier des *nidan* que dénombre le bouddhisme, les douze maillons de la dépendance, incidemment causes de souffrance. Kurô Tanino, artiste très remarqué au Japon, pour la première fois en France, nous offre ici un voyage dans le ventre de nos désirs, aux confins des non-dits. C'est aussi un hommage au Japon profond de ses ancêtres, délicatement porté par la voix de la narratrice qui enveloppe le conte de ses accents d'émotion.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Mercredi 14 au samedi 17 septembre

Mercredi au vendredi 20h, samedi 15h et 20h

22€ et 25€ / Abonnement 19€

Durée : 2h10 – Spectacle en japonais surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Maison de la culture du Japon à Paris

Aya Soejima
01 44 37 95 22

ENTRETIEN

Kurô Tanino

Le titre de votre pièce, qui est aussi le nom de l'auberge, « Mummyô » – Avidya en sanskrit –, désigne le premier des douze maillons (nidanas) que dénombre le bouddhisme, qui signifie « ignorance » ou « illusion », voire « aveuglement ». Est-ce à dire que les personnages qu'elle héberge se laissent tous docilement tromper par quelque chose, à la fois dupes et consentants ?

Kurô Tanino : *Avidya* a en effet plusieurs sens, je l'ai interprété dans celui d'égarement. Comme c'est le premier des douze maillons, je considère que c'est le point de départ de toute chose. Ces douze maillons représentent clairement la vie même de l'homme et les causes de la servitude humaine. De fait, les personnages de cette pièce sont tous prisonniers de quelque chose.

Quel est le rôle du « véritable » aveugle dans cette fable sur l'égarement ?

Kurô Tanino : Ce personnage, Matsuo, est en train de perdre la vue, donc l'aptitude à voir les choses sous leur aspect physique. C'est pourquoi il cherche à les appréhender de manière plus spirituelle. Il veut les voir avec son cœur. Par exemple, en touchant tous les jours des fleurs séchées, il essaie de « voir » des choses invisibles. Pour lui, le personnage impassible qu'est Ichirô est particulièrement intrigant. On devine que Matsuo, de par sa cécité, a perdu sa fonction sociale. Tout comme Taki, la vieille femme. Mais autant Taki a passé l'âge de s'en soucier, autant Matsuo se cherche un nouveau rôle. On peut voir dans cette quête un certain manque de maturité.

On dit que l'espérance de vie des psychiatres est plus courte que celle des autres médecins... Tenter d'atteindre le tréfonds de l'âme est peut-être un acte extrêmement dangereux.

Quel est le rôle des autres personnages ?

Kurô Tanino : Les personnages peuvent être répartis en deux catégories : ceux qui vivent à la campagne et ceux qui viennent de la ville, c'est-à-dire le père et son fils. Les villageois souffrent de problèmes de santé apparus au fil des ans. La pièce n'en parle pas en détail, mais il s'agit de problèmes respiratoires, d'utérus, de stérilité, de vue, des problèmes cérébraux, d'élocution... Le père et son fils venus de Tokyo présentent quant à eux des anomalies innées : le nanisme et un état mental particulier, mais qui ne sont pas des maladies. De plus, il y a, comme je le disais, les personnages qui ont une fonction sociale et ceux qui n'en ont pas : Otaki et Matsuo l'ont perdue, les autres ont un métier. On peut enfin les distinguer par générations : il y a ceux qui ont vécu la guerre, et leurs enfants et petits-enfants. Si l'on combine tous ces aspects, chaque personnage remplit un rôle qui lui est propre.

Le sansuke est un métier disparu. Que signifie cet anachronisme ?

Kurô Tanino : Avant qu'il ne subisse l'influence de l'Occident, le Japon possédait une culture sans pareil. Ainsi, il existait en effet durant l'époque Edo, de 1603 à 1868, un métier appelé *sansuke*. Exerçant dans les bains publics et les sources thermales, le *sansuke* lavait le corps des clients ou les coiffait. Parfois, avec l'accord tacite du mari, il était chargé de féconder une femme

ayant du mal à tomber enceinte. À l'époque, avoir une progéniture nombreuse était extrêmement important, une preuve de prospérité. Le sens moral était alors bien différent de celui d'aujourd'hui. D'ailleurs, la plupart des Japonais ne savent pas que ce métier a existé. J'ai fait apparaître un *sansuke* dans ma pièce pour renforcer le caractère complètement coupé du monde de cette auberge. De même, il n'existe plus aujourd'hui que de très rares sources gratuites ouvertes au public comme celle que l'on voit dans la pièce.

À travers la condamnation de l'auberge à la démolition pour faire place au Shinkansen, le train à grande vitesse, donc au tourisme, histoire réelle de cette région du Japon autrefois sauvage, ces personnages traversent la fin d'un monde...

Kurô Tanino : Oui, tout-à-fait. Cette pièce décrit précisément ce moment très court, juste avant la fin.

Le spectateur ne ressent pas de regard critique de votre part à l'égard de cet échantillon de tempéraments, qui s'obstinent à ne pas voir. S'agit-il d'une forme de résignation ?

Kurô Tanino : En effet, je ne porte aucun jugement. Je traite tous les personnages de manière égale dans cette pièce. Mais je n'ai pas de sentiment de résignation dans mon regard sur le monde. Si tel était le cas, je ne pourrais tout simplement pas créer.

Encore récemment, en parallèle de vos activités artistiques, vous étiez psychiatre. Ce passé joue-t-il dans votre aisance à se faire côtoyer des situations et des personnages communs à d'autres plus incongrus ? Comment considérez-vous la frontière entre ce que la société nomme « normal » et ce qu'elle dit « anormal » ?

Kurô Tanino : Je crois que ce qui a influencé mon travail n'est pas tant d'avoir été moi-même psychiatre que d'avoir grandi dans une famille de psychiatres jusqu'à 15 ans, âge auquel j'ai quitté ma famille. Le même bâtiment abritait la clinique et notre logement. J'ai donc été élevé dans cet environnement et je me sentais très proche des patients. Être normal ou anormal est un critère qui s'applique à un acte ; il n'y a pas vraiment de sens à essayer de comprendre la frontière entre un état psychologique normal et un état psychologique anormal. Cette pièce ne parle pas de cette frontière ; cependant, quand je dirigeais l'acteur interprétant le rôle d'Ichiro, je lui demandais de jouer sincèrement ce qu'il est, de façon naturelle. Ichiro n'a pas été élevé par un loup : il a été élevé par un père normal, qui, simplement, était nain.

Quel a été votre processus de travail avec les comédiens ?

Kurô Tanino : Au premier jour de répétition, le décor était presque achevé. Le plus important pour moi était de répéter comme si les comédiens vivaient à l'intérieur de ce décor. J'ai souhaité qu'ils laissent des traces dans ce décor et que les réalités se superposent. Cela influence énormément la façon d'interpréter les dialogues.

Peut-on considérer l'auberge elle-même comme un personnage ?

Kurô Tanino : Oui, tout-à-fait. Comme les autres personnages, l'auberge sent qu'elle va devoir changer. Elle nous raconte une foule de choses. Elle émet des bruits, qui sont comme des répliques. Et l'auberge est enveloppée par la Nature qui, elle aussi, émet des sons et tente de parler aux hommes.

Ce plateau tournant, donnant à voir successivement les quatre pièces de l'auberge et son patio central, est-il une métaphore du cycle de la vie ?

Kurô Tanino : Ces derniers temps, j'utilise souvent des plateaux tournants. Cela permet de changer d'angle. La direction du son est modifiée. La lumière bouge. On a également l'impression de tourner les pages d'un livre. Ce dispositif scénique permet de créer toutes sortes d'effets. Je comprends que cela puisse évoquer le cycle de la vie, en particulier ce moment où le plateau recueille dans sa rotation les grandes ombres créées par les flammes, qui sont comme des instants de vie des personnages projetés sur le décor. Nous voyons ainsi l'intériorité de chacun de ces personnages, telle des flammes qui s'estompent ou se déploient, à un carrefour de leur vie.

Après l'ellipse finale, comme un épilogue, nous découvrons justement la scène du « carrefour de vie » de la geisha qui voulait un enfant. Est-ce là un signe d'espoir ou a contrario l'observation d'un cycle inébranlable ?

Kurô Tanino : J'ai voulu décrire cela comme un signe d'espoir. Comme vous le dites, c'est un cycle inébranlable, mais c'est aussi l'espoir, la détermination des êtres vivants.

Que dire de cette scène pétrifiante, ce pic théâtral, dans laquelle tous les personnages sont bouleversés par le spectacle de marionnettes du père tokyoïte, nous mettant, nous, véritables spectateurs, en situation d'observer leurs émotions de spectateurs ? Découvrent-ils par le théâtre quelque chose qu'ils ne voyaient pas jusqu'alors ? S'agit-il d'une mise en abîme ?

Kurô Tanino : Il ne s'agit pas d'une mise en abîme. Le spectacle de marionnettes est ici destiné aux villageois. Il est très avant-gardiste, et n'est pas d'emblée compréhensible pour ce public. D'ailleurs, dans la réalité, lors des représentations au Japon, plusieurs personnes ont ri en voyant cette scène. Mais les gens de la campagne, qui sont plus purs, ressentent quelque chose, ou du moins s'y efforcent. Car c'est le premier spectacle de marionnettes étrange qu'ils voient de leur vie. Après avoir assisté à ce spectacle, un sentiment inexplicable les gagne et les enveloppe. Ce sentiment les pousse par la suite à exprimer leurs désirs.

En mars 2016, quand le prestigieux prix Kunio Kishida vous a été décerné, Toshiki Okada, qui était membre du jury, a dit de ce spectacle : « Cette pièce est la parfaite illustration de ce que ne pas injecter d'actualité dans une pièce peut lui donner une autre, une grande vitalité. (...) Elle est d'une grande sensualité. » Qu'en dites-vous ?

Kurô Tanino : Aimer demande du temps. L'amour ne naît pas facilement. Cela fait 25 ans que j'ai quitté mon pays et je l'aime

ardemment aujourd'hui. Comme je le décris dans cette pièce, il arrive qu'une culture, un rituel ou un paysage qu'on aime fort soit abimé ou disparaisse. Je pense qu'il est important d'y apporter de la beauté et d'en faire de l'art.

Aussi, lors de l'écriture et de la mise en scène, je me suis beaucoup soucié de la « température » que la pièce pouvait dégager. J'ai tenté d'y faire cohabiter le froid et le chaud, et j'ai voulu transmettre ces sensations aux spectateurs. La sensualité que Toshiki Okada évoque vient peut-être du fait que ces sensations sont effectivement palpables.

Vos parents et grands-parents viennent de cette région que vous décrivez à travers cette pièce. Est-ce pour vous une œuvre particulièrement intime ?

Kurô Tanino : Oui. Mes pièces sont toutes liées à mes propres expériences. Mes parents travaillaient dur, en tant que psychiatres, et j'étais souvent confié à mes grands-parents durant mon enfance. J'ai perdu mon grand-père il y a deux ans. Ma grand-mère est devenue grabataire, comme si elle voulait le suivre. Au même moment est arrivé dans ma région le *Shinkansen*. Il semblait fendre le paysage verdoyant. J'ai voulu décrire la vie qui disparaît. J'en ai fait une pièce de théâtre en injectant de la beauté au dernier instant qui lui reste.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Traduction par Aya Soejima

Avril 2016

BIOGRAPHIE

Kurô Tanino

Kurô Tanino est né à Toyama en 1976, dans une famille de psychiatres.

Il crée la compagnie de théâtre Niwa Gekidan Penino en 2000, avec ses camarades du club de théâtre de l'Université de Médecine de Showa, dans laquelle il poursuit ses études. Il met un terme à sa carrière de psychiatre pour se consacrer pleinement à la dramaturgie et la mise en scène.

Dès 2007, il crée avec sa compagnie : *Egao no Toride* (2007), et *Hoshikage no Jr.* en 2008. En 2009, il présente *Frustrating Picture Book for Adults* au festival HAU en Allemagne, en 2010 au Theaterspektakl en Suisse, et en 2011 au Next arts Festival en France. En 2012, il présente *The Room, Nobody knows* au festival de Helsinki. En 2014, il participe au festival Theater der Welt en Allemagne, et au Festival de Vienne avec *Box in The Big Trunk*, qu'il présente à Kaserne Basel la même année. En 2015, il crée *Käfig aus Wasser* à Krefeld, en Allemagne, et *Homage for Cantor by Tanino and Dwarves* présenté au Tokyo Metropolitan Theater.

Il obtient le 60^{ème} Kishida Drama Award en 2016 pour sa pièce *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*.

Niwa Gekidan Penino

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / Apprentissages

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / Temporary Title, 2015

Centre Pompidou – 15 au 18/09

**Olivier Saillard / Tilda Swinton /
Charlotte Rampling / Sur-exposition**

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / Création

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / Fever Room

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / Des Arbres à abattre
de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / Place des héros
de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / Déjeuner chez Wittgenstein
de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / Les Frères Karamazov
de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / 2666 d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11

Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / Avidya – L'Auberge de l'obscurité

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / Antoine et Cléopâtre

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / Rêve et Folie de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / Poil de Carotte d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10

La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10

La Villette / WIP – 18 au 21/11

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / Time's Journey Through a Room

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / +51 Aviación, San Borja

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / Hearing

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / Alors que j'attendais

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / The Evening

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / N'kenguegi

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / The Notebook

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / Zvizdal

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / Dictionnaire de la musique

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / Le Relèvement de l'Occident :

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / *Tradition et création au Pays Basque* Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / *Intégrale et exposition*

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / *Intégrale*

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pâris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com